

DÉCLIC

ceas
Centre Ecologique Albert Schweitzer
Ecouter - Innover - Partager

Journal d'information trimestriel du Centre Ecologique Albert Schweitzer

N° 8, septembre 2018



Le bénévolat : des expériences de vie uniques

Interview de Nicolas Velebit, président de l'ASCEAS-GE

Projet fourche verte

Cultiver du moringa pour prévenir la malnutrition

Apiculture et coopération Nord-Sud

Gros plan sur Désiré Yameogo, président de l'interprofession de la filière apicole du Burkina Faso

Une troisième éolienne low-tech installée à Madagascar

Les bénévoles des ASCEAS présentent le travail de l'ONG auprès de la population suisse
(photo : P. Kohler / CEAS)



Éditorial

« Un seul doigt ne peut pas ramasser la farine »

Difficile de tenir le compte de tous ceux qui offrent de leur temps et de leurs compétences au CEAS. Ce qui est certain, c'est que s'il était permis de comptabiliser financièrement les heures qui sont ainsi offertes à notre ONG, nos comptes annuels prendraient un sacré embonpoint.

Il existe en effet une multitude de personnes qui gravitent autour du CEAS, à commencer par les membres des comités de nos associations de soutien. Mais également tellement d'autres, qui effectuent des tâches de l'ombre : informatique, missions d'expertise, gestion des colis de la boutique, graphisme, conseil en marketing, vente sur les marchés et j'en oublie.

Le Conseil de Fondation et les collaborateurs ne sont d'ailleurs pas en reste. Les premiers effectuent leurs tâches de manière totalement bénévole, alors que les seconds offrent à l'institution plusieurs centaines d'heures supplémentaires chaque année.

Une apicultrice burkinabè m'a un jour fait part de ce proverbe malien « un seul doigt ne peut pas ramasser la farine ». Elle ne pouvait avoir plus raison ! Disons-le clairement, sans les innombrables soutiens bénévoles dont bénéficie le CEAS, nous ne pourrions simplement pas mener à bien notre mission. Au-delà des apports en nature qu'ils représentent, ces appuis sont également une source de motivation inestimable pour l'ensemble des collaborateurs. Savoir qu'autant de personnes partagent nos convictions et sont prêtes à donner de leur personne et de leur temps, nous poussent à en faire davantage chaque jour.

Dans chacune de nos missions de suivi sur le terrain, nous rencontrons des bénéficiaires qui tiennent à nous exprimer leur gratitude. On nous offre même parfois des symboles de cette reconnaissance. **En réalité, ces remerciements vous sont adressés!** A vous qui faites peut-être partie de ces bénévoles, vous qui nous confiez vos dons, vous qui achetez nos produits équitables ou vous qui simplement parlez de notre travail.

Alors en leur nom et en le nôtre, un très grand merci de continuer à nous soutenir !



Patrick Kohler,
Sous-directeur

Impressum

Le journal Déclic paraît 4 fois par année
en français et allemand
Tirage septembre 2018 : 3500 exemplaires français,
900 exemplaires allemands (Impuls)
Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »
Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-
Editeur : CEAS
Rue des Amandiers 2, CH-2000 Neuchâtel
T. +41(0)32 725 08 36,
Rédacteur responsable : Patrick Kohler
Impression : Onlineprinters
Graphisme et mise en page : Christian Schoch, Cernier

ClimatePartner
climatiquement neutre

Le bénévolat : des expériences de vie uniques

Depuis ses débuts, le CEAS peut compter sur des bénévoles qui mettent à disposition leur temps et leurs compétences parce qu'ils partagent les valeurs de notre ONG. Au mois de janvier dernier, ce fut le cas de deux d'entre eux, Nicolas Velebit et Marc-Etienne Piot. Piliers des associations vaudoise et genevoise de soutien au CEAS, ils se sont rendus au Burkina Faso pour contribuer à une mission d'évaluation.



Partout sur la planète, des millions d'hommes et de femmes s'engagent dans des initiatives bénévoles. Et cet engagement est loin d'être anecdotique. L'ONU estime en effet que « le volontariat a joué un rôle crucial dans les efforts déployés afin d'atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement, et qu'il sera encore plus déterminant pour la réalisation des objectifs de développement durable (ODD) ». Le CEAS a la chance de compter un nombre important de bénévoles. Nicolas Velebit est l'un d'entre eux. Président de l'Association genevoise de soutien au CEAS, il revient sur les motivations qui l'habitent.

Après avoir quitté votre poste de délégué pour le CEAS à Genève, vous avez souhaité continuer à vous investir en tant que bénévole, qu'est-ce qui a motivé votre choix ?

J'ai toujours été attiré par le secteur de la coopération et du développement. Auparavant, j'ai travaillé pour des ONG et des organisations interna-

tionales actives dans ce domaine. C'est un domaine d'activité passionnant, non seulement parce qu'il rend la vie de certaines populations défavorisées plus tolérable, mais aussi parce qu'il permet de rencontrer des cultures bien différentes de la nôtre. Pour moi, c'est une activité qui permet de combiner utilité pour autrui avec soif de découvertes. Quand j'ai intégré l'entreprise dans laquelle je travaille actuellement, voici un an et demi, dans un domaine bien éloigné de la coopération internationale, j'ai ressenti un besoin de garder cette attache. Et le bénévolat m'en a donné l'occasion. C'est aussi l'ambiance fantastique qui règne au sein de l'ASCEAS-GE qui a sans doute guidé mes choix d'y rester en tant que bénévole, après 3 ans comme délégué.

Le comité de l'association genevoise est très actif: comment faites-vous pour garder cette dynamique intacte après tant d'années ?

retrouver les membres du comité lors de nos réunions. Une véritable amitié s'est créée entre ses membres. Aussi, l'ASCEAS-GE essaie de privilégier une approche des plus participatives parmi les membres de son comité avec un maximum de concertations et en donnant des responsabilités à ceux qui veulent en prendre. Ces éléments réunis font qu'aujourd'hui l'ASCEAS-GE se porte à merveille.

En janvier dernier, vous êtes parti aux côtés de Marc-Etienne Piot, bénévole de l'association vaudoise, pour effectuer une mission au Burkina Faso: quel était l'objet de votre mission ?

Nous devons effectuer une évaluation interne pour le Projet d'Appui à la Gestion des Déchets (PAGDM) que le CEAS mène au Burkina Faso. Ceci, dans trois villes qui ont bénéficié en premier lieu de ce projet: Gourcy, Pô et Saaba. Cette évaluation tombait à point



Les membres de la mission d'évaluation du mois de janvier devant l'Hôtel de Ville de Gourcy au Burkina Faso.

Je pense que c'est une combinaison de facteurs. Le comité précédent a travaillé dur pour devenir membre de la Fédération genevoise de coopération (FGC) en 2011. La FGC, quant à elle, fait un travail de fond extraordinaire pour sensibiliser les communes aux projets de développement. J'ai beaucoup de plaisir à

nommé, car elle nous permettait de voir comment nous allions préparer la phase d'autonomisation de la gestion des déchets dans ces communes. ▶

Le bénévolat : des expériences de vie uniques (suite)

► **C'était votre premier voyage au Burkina Faso, la réalité sur le terrain correspondait-elle à ce que vous vous étiez imaginé ?**

Je n'ai pas été frappé par la misère que je pensais rencontrer à Ouagadougou, contrairement à Antananarivo où là, cela avait été le choc. L'impression que j'ai est que beaucoup de gens sont sans le sou mais que chacun arrive à se débrouiller. Sinon, j'ai été frappé par certains imprévus liés aux différents projets. Si, globalement, chaque projet avance, il y avait toujours dans un cas ou dans l'autre, un problème auquel personne ne s'attendait. C'est ces quantités de petits imprévus qui font qu'un projet est si difficile à mener à bien. Nous sommes habitués à un monde du travail où tout est rôdé

Pour vous, quels ont été les moments forts de cette mission ?

Les rencontres bien sûr ! Un chef de famille, vieux sage avant l'heure, sa femme très avenante, une cousine pieuse qui avait perdu son enfant récemment et une autre connue pour être la rebelle de la famille et bien d'autres encore.

L'arrivée à Gourcy, une commune rurale au nord de Ouagadougou, était également incroyable. Nous avons tout de suite été mis dans le bain lors de la rencontre avec Madame la maire-adjointe, qui, dans un langage très coloré, se plaignait beaucoup de l'incapacité des uns et des autres alors que la personne en charge des déchets dans la commune,

de la trésorerie de leur petite entreprise. J'ai tout de suite décelé chez lui une vivacité d'esprit sans nul autre pareil. Il combinait son métier de gestionnaire de la petite entreprise familiale avec des études universitaires à Ouagadougou. Je l'ai quitté en croyant fermement qu'il avait la foi et l'intelligence pour sortir sa famille de ses difficultés.

A titre personnel, qu'avez-vous retiré de cette expérience ?

Il m'arrive souvent de me plaindre de ma routine métro-boulot-dodo. Autant vous dire que durant les semaines qui ont suivi mon voyage au Burkina, j'étais plutôt du genre à la mettre en sourdine et à me rendre compte de la chance que j'avais de jouir d'un tel confort au quotidien. Aujourd'hui, je repense souvent à ce voyage quand quelqu'un me tourne en bourrique et cela me permet très vite de relativiser. Au-delà de cela, je pense que cela m'a encore plus donné envie de collaborer aux efforts de l'ASCEAS-GE. Une fois qu'on a rencontré les bénéficiaires d'un projet de coopération et de développement, on ne peut plus faire les choses à moitié.

Alors à ceux qui hésiteraient à rejoindre l'un de nos comités des ASCEAS, je souhaite leur dire de ne plus hésiter ! ■



Marc-Etienne Piot et Nicolas Velebit lors de la mission d'évaluation à laquelle ils ont pris part au mois de janvier dernier. (photo : J-F. Houmard / CEAS)

depuis longtemps dans une économie très compétitive où rien n'est laissé au hasard. Dans un pays comme le Burkina Faso, c'est le système D, la lutte pour la survie. Il ne faut pas s'étonner que certaines choses nous échappent totalement. Mon esprit cartésien en a pris un coup.

elle, avait un langage extrêmement châtié et essayait de ménager la chèvre et le chou. Nous avons aussi rencontré la personne en charge du ramassage et du recyclage des déchets. Cette personne joue un rôle central dans la gestion des ordures sur la commune. Son frère, un jeune homme d'à peine 21 ans s'occupait

La Fourche verte : cultiver du moringa pour prévenir la malnutrition

Petit arbre résistant à la sécheresse, le moringa pourrait constituer un allié de taille dans la lutte contre la malnutrition. Ses feuilles sont en effet très riches en protéines, en calcium, en potassium, mais aussi en fer et en vitamines A et C. Parce que la malnutrition toucherait encore 20% des enfants burkinabè, nous avons imaginé un projet de plantation et de transformation de moringa qui bénéficiera à plus de 1800 enfants du nord du pays. Mais pour cela, nous avons besoin de vous !

des haricots. Cette faible diversité a pour conséquence des graves manques en vitamines, dont les enfants sont les premières victimes.

Malgré l'aridité de cette région, il existe pourtant des solutions pour remédier à ce fléau. Parmi elles, l'intégration des feuilles d'un arbre, le moringa, dans les bouillies des enfants. Elles sont en effet nettement plus riches en vitamines, en minéraux et en protéines que la plupart des légumes dits « traditionnels ». De plus, le moringa

mamans en difficulté. Elle travaille également étroitement avec un centre de réhabilitation et d'éducation nutritionnelle de même qu'avec des écoles primaires.

1800 enfants bénéficiaires

Avec notre appui, l'association va d'abord créer un champ de 2 hectares destiné à la culture du moringa. Il sera irrigué



La mutuelle de santé de l'Association ADEC prend déjà en charge 150 enfants malnutris chaque année (photos : J. Nkidiaka / CEAS).

Au Burkina Faso, la malnutrition demeure un problème important. Malgré les efforts consentis ces dernières années, le décès d'un enfant sur deux est lié à des problèmes d'alimentation. Au Centre-Nord du pays, les populations des provinces du Yatenga et du Bam sont particulièrement touchées. D'avril à septembre, elles n'ont que rarement l'occasion de consommer autre chose que du sorgho, du mil et

est facile à cultiver, même dans des sols pauvres.

Approchés par une association locale, l'ADEC*, nous avons décidé d'intervenir afin de développer la culture du moringa dans cette région. L'ADEC possède déjà une mutuelle de santé destinée aux

par un forage et un bassin de rétention d'eau. Une installation de séchage verra le jour et les cultivateurs seront formés à son utilisation. Ils seront ainsi à même de fabriquer la fameuse poudre de moringa. Cette dernière sera distribuée à 700 enfants à travers la mutuelle et aux 1100 élèves qui fréquentent les huit écoles primaires de la commune de Rambo. Enfin, un agent commercial sera recruté. Ce dernier sera chargé d'écouler le surplus dans les échoppes de la région, afin de rendre la poudre de moringa accessible au plus grand nombre.

**Association pour le Développement Economique et Culturel*



Appel aux dons

Soutenons ensemble ce type de projets!

47.- francs suffisent pour acheter 1.5kg de moringa en poudre, soit la quantité de complément alimentaire nécessaire pour 5 enfants durant 1 mois.

Merci d'avance pour votre soutien !

Daniel Schneider

Désiré Yameogo, président de l'interprofession du miel et de la filière apicole du Burkina Faso



« Cela fait 18 ans que je baigne dans le miel » C'est avec humour que Désiré Yameogo évoque son parcours. « Dans ma jeunesse, j'ai beaucoup été inspiré par Thomas Sankara. Je me souviens, j'avais 17 ans quand j'ai développé mes premières petites activités comme la vente de viande grillée pour payer les frais de scolarité et ceux de mes frères et sœurs. A la fin de ma formation d'enseignant d'allemand à Abidjan, j'ai refusé

un poste intéressant avec un bon salaire pour un emploi dans mon village avec un très petit salaire. Ce poste devait me permettre de trouver des solutions aux problèmes auxquels ma communauté était confrontée. »

Alors qu'il est encore étudiant, l'un de ses professeurs lui promet de lui trouver un correspondant pour améliorer ses résultats scolaires. Ce fut le début d'une amitié forte avec un Français avec lequel il a correspondu pendant 20 ans, avant d'avoir l'occasion d'aller en France et de le rencontrer. Son ami lui a fait découvrir l'apiculture, l'a aidé à installer ses premières ruches et l'a mis en contact avec des fédérations des apiculteurs en France et en Allemagne.

En juin 1999, Désiré rencontre des apiculteurs professionnels et réalise que l'apiculture peut être un outil de développement économique. Il décide alors de partager son expérience avec d'autres apiculteurs de son village, don-

nant naissance à l'Association Wend Puiré.

« Wend Puiré signifie don de Dieu. Parce que c'est grâce à Dieu que les abeilles et les fleurs peuvent se retrouver pour créer le miel. Aujourd'hui, l'association emploie 83 personnes. Nous garantissons l'achat du miel à nos membres à un prix supérieur à celui du marché. Mais ce qu'il nous manque pour faire décoller la filière, c'est une logique de normalisation. Il est important que la qualité soit constante si l'on veut démarcher des clients de plus en plus exigeants. C'est pour cela que nous avons créé en 2017 une interprofession et que nous voulons pouvoir dispenser des formations plus poussées qu'auparavant. Dans le même temps, avec le CEAS et l'Université de Neuchâtel, nous travaillons afin que cette professionnalisation ne se fasse pas au détriment des plus petits producteurs : un gros défi ! »

Autour de la même table pour parler apiculture et coopération Nord-Sud

Le 13 juin dernier, le CEAS s'est impliqué dans l'organisation d'un événement aux côtés de la fédération neuchâteloise de coopération (Latitude 21) et de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel. Invité d'honneur, Désirée Yameogo a notamment présenté le potentiel que représente l'apiculture pour lutter contre la pauvreté rurale dans son pays.

L'apiculture est une pratique agricole qui existe dans de nombreux pays, au Sud comme au Nord. En Afrique, elle est souvent considérée comme une source de revenus complémentaires tout en nécessitant un investissement initial relativement modeste. C'est pourquoi, ces dernières années, les bailleurs de fonds ont encouragé le développement de la filière apicole. Ce d'autant que les abeilles sont non seulement indispensables à la

production de miel et de produits dérivés, mais favorisent également la pollinisation et donc l'agriculture. Cependant, en raison d'une connaissance partielle des contextes locaux, les projets liés à l'apiculture n'ont souvent pas engendré les impacts à large échelle escomptés.

Fort de ce constat, Latitude 21 a souhaité réunir des chercheurs, des apiculteurs du Nord et du Sud et des représentants d'ONG, afin de partager les conclusions qu'ont tiré le CEAS et l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel lors de leurs 3 dernières années de collaboration. Objectif : encourager chaque acteur à repenser la manière dont les programmes classiques d'appui aux apiculteurs sont envisagés et poser les bases d'une nouvelle forme de coopération, moins susceptible d'exclure les plus petits apiculteurs.



Les représentants de Latitude 21, l'Université de Neuchâtel et du CEAS aux côtés de Désiré Yameogo lors de son passage à Neuchâtel.

Une cinquantaine de participants ont fait le déplacement de toute la Suisse et même de Belgique. Ils ont échangé sur leurs expériences en Afrique, mais également en Europe et en Amérique latine. Ils ont surtout tracé des pistes pour mieux soutenir les apiculteurs. Le CEAS va en tous cas mettre à profits les conclusions de cette journée dans son nouveau programme d'appui à l'apiculture qui devrait démarrer cette année encore.

Une troisième éolienne low-tech installée à Madagascar

D'une puissance de 1 kW environ, la troisième éolienne fabriquée par l'atelier malgache Tsiky a été installée dans le village de Ambohitolona. Elle alimente un système de pompage électrique ainsi que les dix classes de l'école: une révolution pour ses 300 élèves et leurs enseignants.

Si le village malgache d'Ambohitolona ne se trouve qu'à 35 km environ de la capitale, ce dernier est difficilement accessible. Il faut d'abord rejoindre la Route Nationale 7, la grande voie goudronnée du Sud de l'île, et compter encore une heure sur un chemin défoncé pour atteindre cette localité de 1300 habitants, cachée au milieu des collines et des rizières.

Le 20 août dernier, ils étaient pourtant nombreux à s'être déplacés pour trouver un village en fête. Ses autorités inauguraient en effet l'éolienne installée grâce à l'association PATMAD, partenaire du CEAS. Chacun a ainsi pu admirer le mât qui trône majestueusement au-dessus de l'école primaire. La turbine alimente une pompe électrique cachée dans un puits de 30 mètres qui achemine l'eau dans deux réservoirs. Au-dessus, un kiosque abrite le matériel technique comme les batteries et le régulateur. L'eau arrive sous pression dans deux bornes fontaines à disposition des 220 élèves de l'école primaire et des 80 de l'école secondaire. Avant l'arrivée de l'éolienne, il leur fallait parcourir un kilomètre pour atteindre la première source d'eau potable.



Deux bornes fontaines sont désormais alimentées en eau potable. (photo : J. Maridor / CEAS)

Le kiosque alimente aussi en électricité les 10 salles de classe, permettant aux écoliers de travailler plus longtemps, même quand le soleil se couche tôt en hiver. D'autres services comme la recharge de lampes portatives, un frigo ou une imprimante verront prochainement le jour.

Il s'agit de la troisième turbine installée depuis un projet pilote lancé en 2016. L'association PATMAD a fait un excellent travail et a été remerciée en conséquence par les autorités du village. Sa directrice, Bako Andrianirinah a même reçu une oie en gage de reconnaissance. Je n'ai heureusement pas eu cet honneur... Ma récompense est venue des anciens du village et de leurs anecdotes. Ils m'ont raconté que j'étais le deuxième Suisse, après un missionnaire en 1958, qui venait les aider à développer leur commune. Pour eux, c'est le signe d'un véritable lien entre nos deux pays pourtant si distants.

Joël Maridor
Coordinateur du CEAS à Madagascar



L'éolienne alimente l'école de Ambohitolona en eau et en électricité. (photo : J. Maridor / CEAS)

Verrines de saumon fumé à la salsa de papaye séchée et avocat

- 100g de papaye séchée
- 2 ou 3 avocats (selon taille)
- 1 oignon de printemps émincé
- 1 citron vert
- 1cc de sucre brun
- 1 petit piment (facultatif)
- 180g de saumon fumé bio
- 150g de crème acidulée



Couper ou déchirer la papaye en petits morceaux.

Dénoyauter les avocats et réduire leur chair en purée, puis les arroser du jus de citron vert.

Mélanger les papayes, l'avocat, l'oignon de printemps, le sucre brun et le piment.

Saler et poivrer le tout à son goût.

Emincer le saumon fumé en petits morceaux.

Napper le fonds des verrines avec la purée d'avocat à la papaye.

Ajouter une couche de morceaux de saumon fumé.

Rehausser d'une demi cuillère à soupe de crème acidulée et réserver au réfrigérateur durant 30 minutes. Servir avec des chips de maïs ou du pain aux graines.

Agenda

23 septembre 2018 11h-17h
Stand de l'association Neuchâteloise
Fête d'automne des 20 ans
du Jardin botanique Neuchâtel

4 octobre 2018, de 18h30 à 20h30
Table ronde de la FGC:
« 17 objectifs pour transformer le monde : stratégies et outils »
Uni Mail, Genève

16 novembre 2018
Forum cinfo 2018 – travailler dans la coopération au développement
Stade de Suisse, Berne



La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :

	Prix (CHF)	Quantité	Total
Fruits séchés de Madagascar :			
Litchis séchés (50g)	3.80	_____	_____
Physalis séchés (100g)	7.50	_____	_____
Bananes séchées (50g)	2.70	_____	_____
Ananas séchés (50g)	4.30	_____	_____
Papayes séchées (50g)	3.80	_____	_____
Mangues séchées (100g)	3.80	_____	_____
Vinaigre d'ananas 2dl	7.90	_____	_____
3 pots de miel équitable Claro (3x125ml)	10.90	_____	_____
Cosmétiques :			
Savons au karité et dattier du désert	4.80	_____	_____
Savon au karité et Citronnelle	4.80	_____	_____
Baume à lèvres Terre d'Oc au karité bio	8.90	_____	_____
Beurre de karité bio équitable 20g en 4 parfums	7.90	_____	_____
___ Vanille ___ Tiaré ___ Thé vert ___ Classique (amande)			
Lait pour le corps au karité bio Terre d'OC	19.50	_____	_____
Crème pour les mains au karité bio Terre d'OC (30ml)	7.90	_____	_____
Coffret 3 soins corps	39.50	_____	_____
(gel douche figue de barbarie, gommage au miel, lait corps Argan)			
Beurre de Karité Bio Terre d'OC (150ml)	29.00	_____	_____
Frais de livraison	9.00		9.00
TOTAL			_____

Pour connaître l'ensemble des produits disponibles:
www.leshop-equitable.ch
par e-mail boutique@ceas.ch ou par téléphone 032 725 08 36

Mme M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

www.leshop-equitable.ch



Centre Ecologique Albert Schweitzer
Rue des Amandiers 2
CH-2000 Neuchâtel, Suisse

info@ceas.ch
www.facebook.com/ceas.ch
www.ceas.ch

T. +41 (0)32 725 08 36,

CCP : 20-888-7
Banque Coop, IBAN : CH89 0844 0429 7432 9017 2